

VOYAGE

DE

SIAM

DES PERES JESUITES,

Envoyés par le ROY, aux Indes
& à la Chine.

AVEC LEURS OBSERVATIONS

*Astronomiques, & leurs Remarques de Physique,
de Géographie, d'Hydrographie,
& d'Histoire.*

Enrichi de Figures.



Suivant la Copie de Paris Imprimée.

PAR ORDRE EXPREZ DE SA MAJESTE.

A AMSTERDAM,

Chez PIERRE MORTIER, Libraire
sur le Vygen-dam, a l'enseigne de
la Ville de Paris.

M. DC. LXXXVII.



VOYAGE

DE

SIAM.

LIVRE SECOND.

VOYAGE DU CAP DE

Bonne-Espérance à l'Isle de Java.



Le Cap de Bonne-Espérance, de la manière qu'on le voit en venant d'Europe, est une longue suite de montagnes qui s'étendent du Septentrion au Midy, & qui finissent en pointe dans la Mer. Les deux premières, que nous aperçûmes à dix lieues de cette pointe, sont les montagnes de la Table & du Lyon. Nous découvriâmes celle de la Table la première : on l'appelle de ce nom parce

La description du Cap de Bonne-Espérance.

C 2

que

pour en sçavoir la vérité; le Père leur dit ce que c'étoit, & pour les en convaincre les fit regarder dans le Microscope. Alors un d'eux prenant la parole, je l'avois crû, dit-il, Monsieur, parce que je sçay, que vous estes les plus grands ennemis de nôtre Religion. A ces paroles nous nous prîmes à souïrire, & sans y répondre nous allâmes droit à la Forteresse.

Il ne me reste plus pour finir ce qui regarde le Cap de Bonne Espérance, que de dire ce que nous avons appris de l'état du Pais: Car quelques-uns de nos Peres étoient chargez de s'en instruire, tandis que les autres travailloient aux Observations. Dans cette veüe nous tachâmes de nous informer de M. Vanderstellen, dans les differens entretiens que nous eûmes avec luy, de tout ce qui pouvoit contribuer à ce dessein; & nous fîmes connoissance avec un jeune Médecin de Breslau en Silésie, nommé M. Claudius, que les Hollandois entretiennent au Cap à cause de sa capacité. Comme il a déjà voyagé dans la Chine & au Japon, ou il s'est accoûtumé à remarquer tout, & qu'il dessine & peint en perfection les Animaux & les Plantes, les Hollandois l'ont arresté là pour les aider à faire leurs nouvelles découvertes des Terres, & pour y travailler à l'Histoire naturelle d'Afrique. Il a déjà achevé deux gros volumes in folio de diverses Plantes, qui sont peintes au naturel, & il en a ramassé de toutes les espèces qu'il a collées dans un autre volume.

Sans

Sans doute que M. Van-Rhêden qui avoit toujours ces Livres chez luy, & qui nous les fit voir, a pris le dessein de donner bientôt un *Hortus Africanus* au public, après son *Hortus Malabaricus*. Si ces Livres eussent été à vendre nous n'eussions rien épargné pour les envoyer à la Bibliothèque du Roy. Comme ce sçavant Médecin a déjà fait quelques Voyages jusques à six-vingt lieues avant, dans les Terres vers le Nord & vers l'Est, pour y faire de nouvelles découvertes, c'est de luy que nous avons tiré toutes les connoissances que nous avons de ce Pais, dont il nous donna une petite Carte faite de sa main avec quelques Figures des Habitans du Pays & des Animaux les plus rares que j'ay fait ajouter icy. Voicy ce que nous en avons appris de plus remarquable.

Les Hollandois ayant reconnu qu'un Etablissement en ce lieu seroit commode pour les Vaisseaux, qu'ils envoyent tous les ans aux Indes, traiterent avec les principaux Chefs de cette Nation, lesquels consentirent pour une certaine quantité de Tabac & d'Eau de Vie, à leur ceder ce Pays-là & à se retirer plus avant dans les Terres. Cet accord fut fait environ l'an 1653. depuis ce tems-là ils ont beaucoup travaillé pour se bien établir au Cap. Ils y ont à present un grand Bourg avec un Fort de cinq Bastions, qui commande toute la Rade. L'Air y est tres bon, la Terre excellente, les Bleds y croissent comme en Eu-

Etabli-
sement
des Hol-
landois au
Cap.

Les diffé-
rens ani-
maux
qu'on
trouve au
Cap.

rope. On y a planté des Vignes qui rapportent un Vin tres delicat. Le Gibier s'y trouve de tous côtez enabondance. Nos Officiers revenoient de la chasse avec des Chevreüils, des Gazelles, des Faifans & quantité de Perdrix auffi grosses que les Gelinotes de France. Il y en a de quatre sortes ; les Bœufs & les Moutons se prennent plus avant dans les Terres chez les Sauvages du Pais : mais ce trafic est réservé seulement à ceux de la Campagne, qui les achètent pour un peu de Tabac, & qui les revendent après aux Habitans du Cap, & aux Etrangers qui viennent y chercher des rafraîchissemens. Nous y avons vû des Moutons qui pesoient jusqu'à quatre-vingt livres, & qui étoient de tres bon goût.

On y trouve auffi des Civetes, beaucoup de Chats sauvages, des Lions, & des Tigres qui ont de tres belles peaux, & sur tout de gros Singes qui viennent quelquefois par bandes de la montagne de la Table jusques dans les Jardins des particuliers enlever les melons & les autres fruits. Il y a vers l'Est à neuf ou dix lieuës du Cap une chaîne de montagnes, pleine de Lions, d'Eléphants, & de Rhinoceros d'une grandeur prodigieuse. Des personnes dignes de foy, & qui ont voyagé, m'ont assuré qu'ils avoient trouvé la trace du pied d'un Elephant qui avoit deux pieds & demi de diametre, & qu'ils avoient vû plusieurs Rhinocéros de la grosseur & de la grandeur d'un Eléfanr mediocre. Tout

ce

ce que je puis dire là-dessus, c'est que j'ay vû les deux cornes que cet Animal porte sur le nez attachées ensemble comme elles le sont naturellement, d'une grandeur, & d'une pésanteur qui me faisoient assez croire ce qu'on m'en rapportoit. Le Lieutenant du Château qui étoit du voyage, me dit que le Rhinocéros étant en furie enfonce sa plus grande corne dans la terre en continuant une espece de fillon jusqu'à ce qu'il soit arrivé auprès de celuy qui l'a frappé. La peau de cet Animal est si dure, qu'elle est à l'épreuve du mousquet, si on ne prend son tems pour le frapper quand il montre le flanc, seul endroit de son corps où il puisse être blessé par les Armes à feu, ou par les Pertuisanes dont les voyageurs sont armez. On y a vû des Chevaux, & des Asnes d'une rare beauté. Les premiers ont la tête extrêmement petite, & les oreilles assez longues. Ils sont tout couverts de bandes noires & blanches, qui leur prennent du haut en bas de la largeur de quatre doigts, & qui font un effet fort agréable. J'en ay vû la peau d'un qu'on avoit tué, & que Monfr. l'Ambassadeur a acheté pour porter en France comme une chose fort curieuse. Pour les Asnes, ils sont de toutes couleurs, Ils ont une grande raye bleuë sur le dos depuis la tête jusqu'à la queue, & le reste du corps comme le Cheval semé de bandes assez larges, bleuës, jaunes, vertes, noires & blanches, toutes fort vives.

Propriété
du Rhinocéros.

D 3

Les

Les Cerfs y font en si grande abondance qu'on les y trouve en troupes comme les Moutons, & j'ay oüy dire au Secrétaire de Monsieur le Commandeur, & à Monsieur le Commandeur même, qu'ils en avoient vû jusqu'à dix mille ensemble, dans une Plaine qu'ils trouverent dans les bois. Il n'y a pas tant de Tigres, ny de Lions que de Cerfs, mais il y en a pourtant beaucoup, & je n'ay pas de peine à le croire à cause du grand nombre de peaux de ces animaux dont on fait trafic au Cap, ils ne s'arrêtent pas tellement dans les Bois qu'ils ne viennent quelquefois jusques dans les Terres habitées, où ils attaquent tout ce qu'ils rencontrent & mêmes les hommes. Il en arriva un exemple pendant le tems que nous y fûmes. Ce fut Monsieur le Commissaire Général qui nous le conta. Deux hommes se promenant loin des habitations, aperçurent un Tigre. L'un tira dessus & le manqua, aussi-tôt le Tigre se lançant sur luy le terrassa: l'autre voyant l'extrême danger de son camarade, tira sur le Tigre & blessa son camarade à la cuisse; cependant le Tigre sans être blessé, quitta sa proye pour courir sur celuy-cy; le premier s'étant relevé, vint à tems pour secourir son amy, & tua le Tigre. On dit que ces Animaux ont cet instinct d'aller attaquer entre cent personnes celuy qui a tiré sur eux, & de laisser tous les autres pour s'attacher uniquement à luy. Un mois auparavant il arriva

un

Les
Chasseurs
demeu-
rent dans
les bois &
les pas-
teurs de-
meurent
dans des
Cafes.

La des-
cription de
ces Cafes.

prétendant que cela sert beaucoup à con-
server & augmenter l'agilité: ils sont tous
ou Chasseurs ou Bergers; ceux-là habitent
dans des cavernes & vivent de leur chaf-
se, ceux-cy se nourrissent de leurs trou-
peaux & de leurs laiçtages: ils logent dans
des cabanes faites de branches d'arbres,
couvertes de peaux & de nattes en forme
de tentes, la porte en est si basse qu'on n'y
peut entrer qu'à quatre pieds, & la cou-
verture si peu élevée qu'on ne peut s'y te-
nir debout. Quatre ou cinq familles logent
dans une de ces Cafes qui n'a qu'environ
cinq ou six pas géométriques de tour, le
feu s'y fait au milieu, & les appartemens
ne sont distinguez que par des trous creu-
sez en terre de deux pieds de profondeur.
Poursuivons présentement la relation que
nous avions interrompue.

Les Na-
maquas
habitent
dans des
villages, &
sont plus
jolies que
les autres.

„ La deuxième Nation est celle des Na-
„ maquas, dont vous voyez icy la figure.
„ Nous la découvrimus la première fois
„ l'an 1682. nous entrâmes dans leur villa-
„ ge, & envoyâmes à leur Capitaine par
„ quelques-uns des Caffres qui nous ser-
„ voient de guides, du Tabac, une Pipe,
„ de l'eau de vie, un couteau & quelques
„ grains de Corail. Ce Capitaine agréa
„ nos petits présens, & nous envoya par
„ reconnoissance deux moutons gras, dont
„ la queue pesoit chacune plus de vingt li-
„ vres, avec un grand vase plein de lait,
„ & une certaine herbe qu'ils appellent
„ Kanna, c'est apparemment cette plante
fa-

fameuse que les Chinois appellent Ginf-
 feng: car Monsieur Claudius qui en a vû
 à la Chine, assure qu'il en avoit trouvé
 deux plantes au Cap, & nous en a fait
 voir la figure toute entière qu'il avoit pein-
 te au naturel & que Monsieur Thevenot
 m'a fait voir depuis peu, de la manière que
 vous la voyez gravée avec les Sonquas.
 Ils usent du Kanna aussi fréquemment que
 les Indiens font du Bétel & de l'Areka.
 Le lendemain un de leurs Capitaines vint
 nous trouver: c'étoit un homme que sa
 grande taille & un certain air de fierté,
 qui paroissoit sur son visage, faisoit res-
 pecter des siens, il ménoit à sa suite cin-
 quante jeunes hommes, avec autant de
 femmes & de filles. Les hommes por-
 toient à la main chacun une flutte d'un
 certain rozeau, tres-bien travaillée, qui
 rendoit un son assez agréable. Le Capi-
 taine leur ayant fait signe, ils se mirent à
 jouer tous ensemble de ces instrumens,
 auxquels les femmes & les filles mê-
 loient leurs voix & le bruit qu'elles fai-
 soient en frappant des mains. Ces deux
 troupes de gens s'étoient rangées en deux
 cercles renfermez l'un dans l'autre. Le
 premier, qui étoit extérieur & formé par
 les hommes, entouroit le second ou ce-
 lui des femmes, qui étoit intérieur. Les
 uns & les autres dançoient ainsi en rond,
 les hommes tournant à droit & les fem-
 mes à gauche, tandis qu'un vieillard qui
 se tenoit debout au milieu d'eux un bâ-
 ton

Leur Mu-
 sique &
 leurs In-
 strumens,

Leur ma-
 niere de
 dancier.

„ ton à la main , battoit la mesure & ré-
 „ gloit leur cadence. Leur Musique enten-
 „ duë de loin paroissoit agréable , & mê-
 „ me assez harmonieuse ; mais pour leur
 „ dance elle n'avoit rien de régulier , ou
 „ plutôt ce n'étoit qu'une confusion. Ces
 „ Namaquas sont en grande réputation
 „ parmy ces nations , & sont estimez bra-
 „ ves , guerriers & puissans , quoyque leurs
 „ plus grandes forces ne passent pas deux
 „ mille hommes portans les armes. Ils sont
 „ tous de grande taille & robustes ; ils ont
 „ un bon sens naturel : & lors qu'on leur
 „ fait quelque question , ils ne répondent
 „ qu'après avoir bien pesé leurs paroles ,
 „ & toutes leurs réponses sont courtes &
 „ accompagnées de gravité. Ils rient rare-
 „ ment & parlent fort peu ; les femmes pa-
 „ roissent artificieuses , & ne sont pas à beau-
 „ coup près si graves que les hommes.

Leur
force &
leur cou-
rage.
Leurs
mœurs.

Les Ubi-
quas sont
addonnez
au larcin.

Les dif-
ferentes
Nations
que les
Hollan-
dois ont
decouver-
tes.

„ La troisième Nation est celle des Ubi-
 „ quas. Ils sont Larrons de profession , &
 „ volent les Africains aussi bien que les
 „ Etrangers. Quoy qu'ils ne puissent pas
 „ mettre cinq cent hommes sur pied , il
 „ n'est pas aisé de les détruire , parce qu'ils
 „ se retirent dans des Montagnes inacces-
 „ sibles. Les Gouriquas sont la quatrième
 „ Nation qui n'est pas fort étendue. Les Ilas-
 „ fiquas sont la cinquième , ils le sont da-
 „ vantage : ils sont riches & puissans , peu
 „ versés dans le métier de la guerre ; au
 „ contraire de la sixième Nation , je veux
 „ dire des Gouriquas qui sont grands Guer-
 riers.





riens. La septième Nation est celle des
Soufiquas, & les Odiquas sont leurs Al-
liez.

On voit dans les grandes Rivieres un
Animal monstrueux, qu'on appelle Vache-
marine, & qui égale le Rhinocéros en
grandeur, sa chair ou pour mieux dire son
lard est bon à manger, & le goût en est
fort agréable. J'en ay mis icy la figure.
Pour ce qui est des Arbres, des Plantes, &
des Fleurs, il y en a une infinité, & de tres
curieuses, tant pour leur beauté que pour
leurs vertus particulieres.

Dans le voyage qu'on a fait, qui a duré
cinq mois entiers, on a pénétré vers le Nord
jusqu'au Tropique. C'est-à-dire qu'on a
découvert deux cent lieuës de Pais, mar-
chant toujours à dix, ou douze lieuës de
la Mer Occidentale. Mr. le Commandeur
Vanderstel y étoit en personne, accom-
pagné de cinquante-huit hommes bien ar-
mez. Il fit suivre sa Calèche, & quarante
Chariots, avec vingt-huit Chevaux, trois
cent Moutons, & cent cinquante Bœufs.
Ces derniers portoient le bagage, & traî-
noient les chariots, & les Moutons ser-
voient à nourrir les Voyageurs. Il partit
avec sa Troupe du Cap de Bonne Espéran-
ce sur la fin du mois de May, qui est le
tems d'hiver en ce Pais, il choisit cette saison
pour ne pas manquer d'eau & de fourage
par les deserts qu'il falloit traverser. On a
découvert quelques Nations différentes
vers le vingt-huitième degré de latitude, qui
habi-

Vache ma-
rine.

Le Com-
mandeur
du Cap fit
un voyage
dans les
terres a-
près nôtre
depart.